

L'IMERINA ET LE PEUPEMENT DE MADAGASCAR : LES HYPOTHESES CONFRONTEES AUX NOUVELLES DECOUVERTES

Pierre VERIN

Professeur d'Etudes malgaches
I.N.A.L.C.O., Paris, France

Depuis un quart de siècle, l'archéologie de Madagascar a fait des progrès significatifs. Les côtes nord, nord-est, sud et sud-ouest sont explorées de plus en plus systématiquement, et la séquence chronologique est déjà bien moins obscure pour le deuxième millénaire de notre ère, et l'on commence à explorer les temps du premier millénaire (travaux de Kus et Wright, Dewar, Rakotoarisoa, Heurtebize, Vérin).

On sait déjà que dès le IX^{ème}. siècle, des civilisations vivaient sur les côtes d'un genre de vie où la pêche mais aussi l'agriculture du riz et du mil, ainsi que probablement l'élevage, jouaient un grand rôle. Le fer et la poterie étaient travaillés et des échanges avec le Moyen-Orient (Golfe Persique) avaient lieu, échanges où le fer jouait un grand rôle.

Il est probable que l'on trouvera beaucoup plus ancien, surtout lorsqu'on saura identifier les céramiques importées antérieures au VIII^{ème} siècle. Ce désir archéologique d'aller plus haut est conforté par les hypothèses de l'histoire culturelle malgache qui sont bien connues et qu'il n'est pas inutile de rappeler : la lexicostatistique situe le temps de séparation entre l'Indonésien-commun et le Malgache lombonana à deux millénaires. Il y a certes une période d'intelligibilité commune de cinq siècles qui peut raccourcir cette dimension ; néanmoins on est tenté de proposer comme période de séparation migratoire du tronc indonésien au plus tard le milieu du premier millénaire.

Les travaux d'Otto Dahl qui ont mis en avant l'importance de l'épigraphie sanscrite en Indonésie nous permettent d'aller dans ce sens, d'autant plus que les sources historiques tamoules écrites en pallava montrent que les relations maritimes étaient bien établies dès le IV^{ème} siècle de notre ère entre l'archipel indonésien et l'Inde. Dahl ainsi qu'Adelaar ont maintenant l'impression que les proto-malgaches venus de Bornéo (Kalimantan) ont pu transiter par Java ou Sumatra.

Côté Afrique de l'Est, on possède depuis quelques années de nouvelles données qui expliquent le récit du périple :

- Découverte de Ras Hafun par Chittick et identification par Wright des céramiques (IIIème au Vème siècle).

- Surtout les fouilles de Shungawaya par Horton qui a trouvé une culture pré-islamique en contact avec l'extérieur (une statuette d'Inde du Sud dans un niveau un peu postérieur à 700 après J. C.)

- Enfin, le site de Chibuene découvert par Sinclair pourrait bien être Rhapta et contenir des couches du V-VIème siècle.

Dans cette quête de l'histoire arrachée à la terre, on s'achemine sur les côtes de Madagascar, mais aussi aux Comores et en Afrique de l'Est, à un resserrement de la fourchette entre les hypothèses d'une part, et les réalités archéologiques du moment d'autre part.

Il est possible qu'une meilleure connaissance de la céramique importée nous aide à combler ce hiatus ; en particulier, on est frappé du continuum entre la poterie Parthe et le Sassano-islamique, confondus un temps à Ras Hafun.

- Alors que l'on piétine, pour l'instant, à l'aube du VIIIème siècle sur les côtes malgaches et comoriennes, l'archéologie des Hautes-Terres remonte elle aussi le temps, mais surtout nous livre, grâce aux travaux de Mille, Wright, Kus, Rasamuel, Rakotovololona, Rafolo, Raharijaona, notamment, un panorama de changement technologique et démographique où nous voyons des sociétés à faible potentiel de population évoluer vers des complexes défensifs à multi-satellites comme à Lohavohitra et à Manandona.

Les connexions avec les chronologies côtières commencent à être établies pour les importations : céladon dans la couche Ankatso d'Ambohidahy et sgraffiato dans le site d'Ankadivory fouillé par Hilarion Rakotovololona.

Toutefois, comme pour les découvertes dans les sites des côtes, nous pouvons dire que "nous restons sur notre faim", car là aussi, nous sommes peut-être bien en-deça de ce que nous pouvons attendre.

Une indication capitale vient de nous être fournie par les travaux palynologiques de Burney et alii qui montrent que dès le VIIème siècle des perturbations du milieu naturel semblent indiquer l'existence de brûlis par des pasteurs. Au XIIème siècle, une nouvelle perturbation majeure pourrait être liée au développement des communautés agricoles cultivant le *saonjo* (taro) et le riz.

Ainsi, si grâce aux travaux des archéologues de Madagascar, on peut constater que le développement des civilisations agricoles à croissance démographique soutenue commence à être mieux connu, force nous est de constater que le temps à dominance cueillette-pastorale du VIème siècle nous échappe totalement. Ces premiers habitants devaient être chasseurs et Dewar a le premier eu le mérite de

montrer que la concurrence de la pâture par les bovidés du milieu originel à joué un rôle dans l'extinction de certaines espèces autant que l'effet direct de la chasse.

L'identification de ces sites de chasseurs-pasteurs risque d'être malaisée, car ces groupes n'ont pas forcément laissé beaucoup de structures au sol ; leurs récipients faisaient peut-être largement appel au végétal. Il existe des exemples ethnographiques récents de groupes forestiers dont la culture matérielle est faite d'éléments en majeure partie périssables, (cf. L'usage desalebasses, essentiel chez les Masikoro du genre Mikea).

Toutefois ce type de réflexion a été formulé un peu partout et il ne saurait décourager les archéologues de cette génération de chercher davantage des *middens* où l'on retrouverait des os de gibiers chassés, même si ces *middens* pourraient être largement acéramiques. Cette recherche sera rendue encore plus difficile par la faible densité des sites.

On est frappé déjà par le petit nombre de sites Fiekena (XIIème-XVème siècles). Ceux de la période antérieure pourraient être encore moins nombreux, plus restreints en superficie et ténus en contenu.

Mais si, sur les Hautes-Terres, nous sommes encore à cinq ou six siècles des dates les plus hautes, que dire de ce qui nous reste à trouver sur la côte ? A un peuplement du VIème. siècle de l'intérieur devrait correspondre une installation encore antérieure de plusieurs siècles sur la côte. Notre expérience de l'archéologie des îles de la Polynésie nous a appris que la pénétration des montagnes d'îles de faible dimension peut être très lente, mais ici le genre de vie pasteur peut avoir plus rapidement incité ses protagonistes à trouver de grands espaces.

J'avais moi-même cru que cette mise à jour des sites du premier millénaire malgache serait aisée à réaliser. Les premières datations au carbone-14 que je croyais pertinentes ont dû être hélas révisées. La date de Sarodrano ne contient aucun matériel culturel associé ; aussi les charbons qui y ont été datés peuvent-ils être attribués aux feux des premiers chasseurs-pasteurs, mais tout aussi bien à un incendie du tapis végétal comme on en voit lorsque la foudre met le feu à une prairie sèche.

Par ailleurs, la date du site de Sima à Anjouan que je croyais révéler un niveau du IVème siècle, a été faite sur du coquillage *turbo* et les corrections portées depuis nous le placent au IXème siècle, ce qui est cohérent avec les trouvailles associées qui, elles sont bien de la céramique Dembeni.

Ce rappel ne peut que nous inciter à la modestie. Celle d'abord de se réjouir que certaines découvertes sont périmées lorsque l'encre qui a servi à les écrire n'est pas encore sèche. Mais surtout, on doit prendre la mesure du travail colossal qui reste à fournir pour étudier les sociétés malgaches du premier et du deuxième millénaires dans un pays où les 4/5ème du territoire sont complètement *Terrae*

incognitae. Aucun site n'est étudié sur la côte ouest entre le Fiherena et Maintirano. Rien n'est connu dans les dépressions périphériques. L'archéologie bezanozano commence, avec Ramilisonina, à livrer ses secrets. L'Alaoatra n'a que les premières notes de Battistini, Vérin et Fernandez. Entre l'Imerina dont les plus vieilles cultures sont identifiées au XII^{ème} siècle, et les premiers agriculteurs de la Mananara du Nord du VIII^{ème}, on ne possède aucun "pont" chronologique. C'est dire l'ampleur de la tâche surtout si l'on doit rechercher aussi ce qui se passait cinq ou dix siècles avant. Dans cette recherche, pleine de promesse, faisons nôtre l'espoir que suscite le dicton : "*Ny be no avy, ny kely no nialoha lâlana*". (Si les petits sont déjà là c'est que les plus nombreux vont venir).

RESUME

Dans sa contribution, l'auteur effectue un survol des résultats des recherches archéologiques menées dans l'ensemble du Sud-Ouest de l'Océan Indien, c'est-à-dire en Afrique de l'Est, en passant par les régions côtières de Madagascar pour terminer sur les Hautes-Terres centrales malgaches. Dans chaque région concernée, on va vers des découvertes de plus en plus hautes, mais on est probablement bien en deçà de ce qui reste à trouver. La fourchette entre les hypothèses d'une part, et les réalités d'autre part se resserre.

ABSTRACT

This contribution gives an overview of the results of the archaeological research carried out in the South-West of the Indian Ocean, mainly in Eastern Africa and Madagascar, the latter's coastal areas and central highlands.

The author specifies that in spite of the effort and the results obtained so far, many issues remain obscure. The recent discoveries bring more accurate data about the past of this region, especially of central Madagascar, therefore some hypotheses will be necessarily modified. The hypothesis of an early arrival of the proto-malagasy surmised by glottochronology findings might turn out to be verified.

FAMINTINANA

Niezahan'ny mpanoratra ny nanao jery todika ireo asa vita mikasika ny arkeolojia taty amin'ny faritra atsimo andrefan'ny ranomasimbe Indiana. Eo anivon'ireo rehetra ireo dia nasiany teny manokana ny vokatra hita taty Madagasikara indrindra fa ny taty afovoan-tany.

Nasehony eto ary fa noho ny fandroson'ny fikarohana sy ny vokatra avy amin'izany dia maro amin'ireo zava-pantatra teo aloha no somary efa tokony hahitsy. Ary farany dia nohamafisiny fa na dia be aza no vita dia tsy latsaka izany no mbola miandry ireo mpikaroka. Mazavazava ihany ny fahalalana ny zava-nitranga hatramin'ny arivo taona lasa, kanefa ny fisian'ny olombelona teto hatramin'ny taonjato voalohany dia mbola ho hita.